

culturematch/théâtre

**S**ix actrices au tribunal de grande instance de Paris, six visages attentifs sur les bancs de la 23<sup>e</sup> chambre, celle des comparutions immédiates. Une immersion d'une journée pour s'imprégner de l'univers qu'elles doivent recréer sur scène. La pièce est mise en scène Salomé Lelouch et écrite par la comédienne et auteure Samantha Markowic : « J'ai été agressée il y a quatre ans, on m'a volé mon portable. Le type a récidivé, et j'ai témoigné lors de son jugement. J'ai eu un choc en découvrant la violence des comparutions immédiates. » Elle y retourne comme spectatrice, plusieurs fois par semaine, pendant une année. Et elle lit « tout ce [qu'elle peut] de récits de flics, de juges, d'avocats et de faits divers ». De la misère sociale sur fond de drames familiaux, de pauvreté, de vies brisées. Tant d'injustices avant de passer devant la justice ! pense Samantha.

Elle écrit plusieurs rôles – des déférés, des victimes, des magistrats, des policiers. « J'ai travaillé avec un fonctionnaire de police, un copain d'enfance, qui m'a aidée », précise l'auteure. Tout sonne juste : les plaintes autant que les verdicts, la colère, les rires aussi. Salomé Lelouch dirige les actrices dans un décor



Salomé Lelouch à la mise en scène avec l'auteure et actrice Samantha Markowic.

## SALOMÉ LELOUCH ET SAMANTHA MARKOWIC FONT FACE À LA COUR

La pièce « Justice » nous invite au tribunal pour mieux dévoiler les rouages de notre système pénal. Passionnant.

PAR PAULINE DELASSUS

où les dossiers s'amoncellent comme de hautes masses sombres semblant peser sur un système judiciaire asphyxié. « On peut trouver la pièce à charge contre les responsables politiques ; pour l'enfermement, ou bien contre. Ça soulève le débat », dit Salomé Lelouch. Ajoutant : « En assistant aux audiences au palais, nous nous sommes rendu compte de la bonne volonté des acteurs du système. Nous avons été surprises de voir que la relaxe est souvent requise par le procureur. » « La question de l'emprisonnement se pose à chaque scène, ajoute sa complice. Je n'ai pas voulu faire une pièce militante. J'ai écrit avec de l'empathie envers les délinquants et avec passion pour ceux qui font la justice. »

DEUX TRIOS JOUENT EN ALTERNANCE : NAIDRA AYADI, OCÉANE ROSEMARIE, FATIMA N'DOYE OU CAMILLE COTTIN, CAMILLE CHAMOUX ET SAMANTHA MARKOWIC.

Elle lit la pièce devant Salomé une semaine après les attentats de « Charlie Hebdo », alors qu'émerge dans la presse le parcours des terroristes, ex-adolescents délinquants, passés en comparution immédiate avant de se radicaliser en prison. « J'ai voulu qu'apparaisse dans la pièce le problème de la radicalisation, explique Samantha. On me l'a déconseillé, en me disant que je n'aurais pas assez de recul. Mais je me suis appuyée sur une brève lue dans "Libé" et sur la loi de 2016 qui renforce la lutte contre le terrorisme. » L'histoire est celle d'un adolescent converti à un islam radical, qui prône le djihad sur Internet. La scène se mêle aisément aux autres ; des affaires de vol, d'agression, de harcèlement, d'escroquerie, de trafics..., des délits punis d'au moins deux ans de prison, mais jamais de crimes lors des comparutions immédiates. « Ces audiences concernent des faits dans lesquels on peut tous se retrouver », indique

Samantha Markowic. Ses prévenus sont français ou étrangers, hommes ou femmes de tous âges et de diverses origines, incarnés par les six comédiennes. Car l'auteure a souhaité que l'affiche soit exclusivement féminine : « Je suis contente de donner du boulot à des femmes dans un métier où il y a plus de rôles pour les hommes. » Dans « Justice », voilà une injustice réparée ! ■ @PaulineDelassus

« Justice »,  
Théâtre de l'Œuvre, Paris IX<sup>e</sup>.  
Jusqu'au 31 mars.

